

La Syrie est comme un pont jeté entre l'Asie et l'Afrique. Ce passage était aussi une grande route pour les peuples, et tous les conquérants, soit de l'Asie mineure, soit de l'Égypte, ont cherché à s'en emparer.

Jetons, d'abord, un coup d'œil sur la géographie et l'éthnographie de la vallée du Rhin.

Le bassin d'un fleuve, le domaine d'un fleuve ou le système d'un fleuve présente une unité physique avec des caractères individuels bien marqués. Ordinairement les deux flancs d'une vallée se ressemblent entre eux, bien mieux que les deux versants de l'une des chaînes qui la limitent. On ne peut donc découper et morceler arbitrairement le bassin d'un fleuve.

Lorsqu'un peuple vient s'établir dans un pays, place-t-il son domicile sur la crête aride et inculte des montagnes ? Non, certainement : les différentes peuplades construisent leurs premières demeures dans les vallées et à la proximité des fleuves. A mesure que la population s'accroît, les habitations s'élèvent progressivement et les populations des vallées voisines se rencontrent sur le sommet des chaînes, où elles sont longtemps en contact sans se mélanger. A deux lieues de distance, on ne trouverait plus ni le même physique, ni le même caractère, ni le même langage. Les Alpes nous en fourniraient une foule d'exemples. Nous en trouverions aussi dans l'intérieur de la France, là où les populations diffèrent et par leurs caractères physiognomiques et par leurs patois.

Ainsi, les chaînes de montagnes et quelquefois seulement des lignes de partage peu élevées tracent les limites des productions végétales, des populations, des langages et des mœurs. Cette règle n'est cependant pas absolue, elle est quelquefois modifiée dans le cas où les chaînes qui bordent la vallée sont peu élevées et lorsqu'en mè-